

Le Jour, 1953
3 Décembre 1953

AUX BERMUDES

Que la rencontre des Bermudes annonce ou non de grands résultats, il faut la tenir pour très importante.

Négative, elle signifierait l'impuissance du monde actuel à résoudre des problèmes qui le dépassent. **Positive**, au contraire, elle susciterait, pour un temps, après la dernière note russe surtout, d'assez grands espoirs.

Il va s'agir de l'URSS, de la Chine, de l'Allemagne et de la nouvelle Europe. Il va s'agir de l'avenir de l'Occident et de l'avenir de l'Asie, d'une Asie aux cent visages que l'idée révolutionnaire travaille et qui est prisonnière de préjugés redoutables.

Tandis que les hommes les plus avertis aspirent à l'unité du monde, l'Asie donne le spectacle de nationalismes intransigeants et passionnés.

Dans la solitude et le silence relatifs des Bermudes, que vont se dire six hommes (ou douze) qui portent, à cette heure, la responsabilité de l'avenir ?

Sir Winston Churchill ira-t-il à Moscou ? Quel parti habile tirera l'Allemagne du conflit de forces dont elle est l'objet ? Quel équilibre pourra être conçu entre la Chine nouvelle et le Japon renaissant ?

Comment mettra-t-on un terme aux entreprises de sape et de désagrégation dont les effets incendiaires se manifestent en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud sur tant de points du globe ?

Les sujets de conversation ne manqueront pas aux Bermudes et il serait surprenant que le Proche-Orient et le Moyen en fussent exclus. **Un programme complet implique le tour de la terre.** Telles sont en effet les dimensions de la politique internationale contemporaine.

Sans pessimisme aucun, nous n'attendrons pas, pour notre part, de la rencontre des Bermudes des résultats retentissants. Mais il n'arrivera pas tous les jours que le Président des Etats-Unis et les Premiers Ministres d'Angleterre et de France se rejoignent pour délibérer sur l'état de l'univers.

Ce sera, une fois de plus, pour constater qu'ils ne disposent que de palliatifs et de calmants en fait de remèdes.

Pour prendre un exemple précis, comment peut-on concevoir que les Allemands encouragent le départ des Américains de leur territoire tant que la Pologne, la Tchéco-

Slovaquie, la Hongrie, l'Albanie, la Roumanie et la Bulgarie seront dans la dépendance de l'URSS ?

Comment peut-on concevoir que l'Occident européen aspire à voir les Américains quitter les bases qu'ils occupent en Europe tant que la puissance russe sera l'inconnue qu'elle est, **tant que l'idéologie communiste conservera le caractère d'universalité qu'elle a par nature ?**

Un acte de foi vaudra toujours mieux que l'attitude du sceptique. **Cependant, comment convaincre les Russes de cesser de prêcher la Révolution chez les autres et comment convaincre les autres de laisser leurs organismes se gangrener sans réagir ?**

N'est-ce pas que tout est là ?